

La Garde rouge du Sénégal, La tradition en héritage

RÉDACTION



Carte postale figurant un défilé de la Garde rouge à Dakar.

En Afrique, plusieurs Etats ont conservé, au moment de leur accession à l'indépendance, une gendarmerie sur le modèle de celle installée par les Français au temps de la colonisation. Ainsi, le Sénégal possède sa propre Gendarmerie nationale, force de police à statut militaire subordonnée au ministère des Forces armées. Ses effectifs s'élèvent actuellement à 5.000 gendarmes, sous-officiers et officiers. Parmi les unités qui la composent, la Garde rouge jouit d'un prestige particulier en étant associée à l'image du Sénégal au niveau international.

Une double ascendance liée à la cavalerie et à la gendarmerie française (1843-1928)

La Garde rouge est le fruit du rattachement en janvier 1928 de l'escadron de spahis sénégalais au détachement de gendarmerie du Sénégal. Jusqu'à cette date, ces deux forces, qui avaient pourtant été créées en 1843 par le gouverneur du Sénégal Edouard Bouët, ont connu une existence séparée.



Carte postale figurant le carrousel des lances réalisé par la Garde rouge.

Le spahi, qui signifie « cavalier du matin » en persan, a une origine ancienne remontant au Moyen-Age. L'armée française intègre ces guerriers dans ses propres rangs dès le début de la conquête de l'Algérie à partir de 1830. Le modèle du combattant spahi est tellement apprécié qu'il est repris à plusieurs reprises lors des campagnes militaires menées hors d'Algérie, notamment en Crimée en 1854, en Tunisie en 1886 et au Maroc en 1912. Au Sénégal, l'unité de spahis formée en 1843 à la demande du gouverneur se limite, au départ, à un peloton. Il se compose de deux officiers, 25 sous-officiers et cavaliers, dont 15 Français et 10 indigènes algériens, sous le commandement du lieutenant de spahis algériens Petit. Ces hommes sont envoyés à Saint-Louis pour lutter contre les Maures Trarzas qui s'opposent à la présence française.

Le premier succès rencontré dès l'arrivée du peloton, le 4 août 1843 à Cascas sur le fleuve Sénégal, permet de créer par l'ordonnance royale du 21 juillet 1845, un escadron de spahis du Sénégal (et non sénégalais en raison même de son origine). Les cavaliers, sous-officiers et officiers, proviennent du 1^{er} Chasseurs d'Afrique et du 1^{er} régiment de spahis d'Algérie. Rapidement, le recrutement s'ouvre aux Sénégalais pour combler les pertes liées à la mortalité et aux maladies. En 1845, l'escadron compte 120 hommes. Sous le Second Empire, il aligne 186 sabres. Cette unité est particulièrement appréciée du gouverneur Louis Faidherbe qui l'emploie dans toutes les opérations militaires en Afrique de l'Ouest.

En raison de la difficulté d'acheminer des renforts métropolitains, du climat et des facultés guerrières des Sénégalais, Faidherbe comprend la nécessité de procéder à un recrutement local. Dès 1856, il nomme un premier officier indigène, le sous-lieutenant Aliou Sall. Pour poursuivre la conquête vers l'Afrique centrale, un escadron de spahis soudanais est créé en 1891, puis un second en 1893. Là encore, le recrutement local est privilégié avec les Toucouleurs. Ces deux escadrons prennent une part active dans la conquête du Soudan. Le 15 août 1902, l'escadron de spahis soudanais prend le nom de 2^e escadron de spahis sénégalais.

En 1912, l'escadron de spahis sénégalais reçoit l'ordre de quitter Saint-Louis pour Casablanca. Intégré à la colonne de 4 000 hommes commandée par le colonel Mangin, il participe aux opérations qui doivent dégager Marrakech, occupé par El-Hiba qui s'est proclamé sultan. L'escadron reste en poste au Maroc jusqu'au 1^{er} juillet 1922, date à laquelle il est dissous avant de rejoindre le Sénégal.

Les spahis sénégalais n'ont combattu qu'en Afrique, mais ils ont été présentés, à plusieurs reprises, en Europe et notamment en France à l'occasion des expositions universelles de 1889 et 1900. Si ces déplacements contribuent à populariser l'image du spahi, le roman publié par Julien Viaud, alias Pierre Loti, assoit définitivement sa renommée et son identité auprès du grand public. Le 14 juillet 1913, les spahis sénégalais participent aux cérémonies de la fête na-

tionale à Longchamp, près de Paris. Cependant, le 31 décembre 1927, l'escadron est dissout pour des raisons budgétaires.

Une identité gendarmique affirmée (1928-1960)

La disparition de l'escadron de spahis sénégalais coïncide avec la création en 1928 du « groupe mobile à cheval » de Dakar, inscrit au budget du gouvernement général de l'Afrique occidentale française (AOF). Cette unité reprend à son compte les cavaliers, les chevaux, les uniformes et la fanfare de l'ancienne formation. Elle est chargée de la garde personnelle et d'honneur du gouverneur général de l'AOF. Avec leurs burnous écarlates rutilants, ses cavaliers deviennent les éléments incontournables de toutes les cérémonies publiques. Ils accompagnent le gouverneur général dans toutes ses sorties officielles. Leurs déplacements attirent toujours l'attention de la population locale. C'est à partir de cette période que l'appellation « Garde rouge » se popularise auprès des Dakarais. Chaque 14 juillet, ces cavaliers émérites font sensation en défilant en bataille, au grand galop de leurs chevaux soudanais, harnachés de cuir rouge et la queue teinte au henné, devant les tribunes officielles.

Les missions de cette unité prestigieuse ne se limitent toutefois pas à ces activités honorifiques. Reprenant à son compte une partie des attributions de la garde républicaine mobile de métropole, le groupe mobile à cheval constitue également une troupe de réserve pour renforcer le service d'ordre à l'occasion des troubles et surtout en période électorale. Il participe aussi aux manœuvres comme troupe de cavalerie avec les différents corps de troupe de la garnison.

Durant l'entre-deux-guerres, l'unité comprend 60 cavaliers, répartis en deux pelotons, habillés en kaki pour les services ordinaires. Ils ont pour le service d'honneur des uniformes splendides : pendant l'été l'uniforme blanc avec saroual des spahis ; à la saison fraîche, la tunique rouge avec les aiguillettes, le saroual de drap bleu et des bottes de cuir rouge ; ils portent comme coiffure une magnifique chéchia avec broderie circulaire, galon d'arme et grenade dorés.

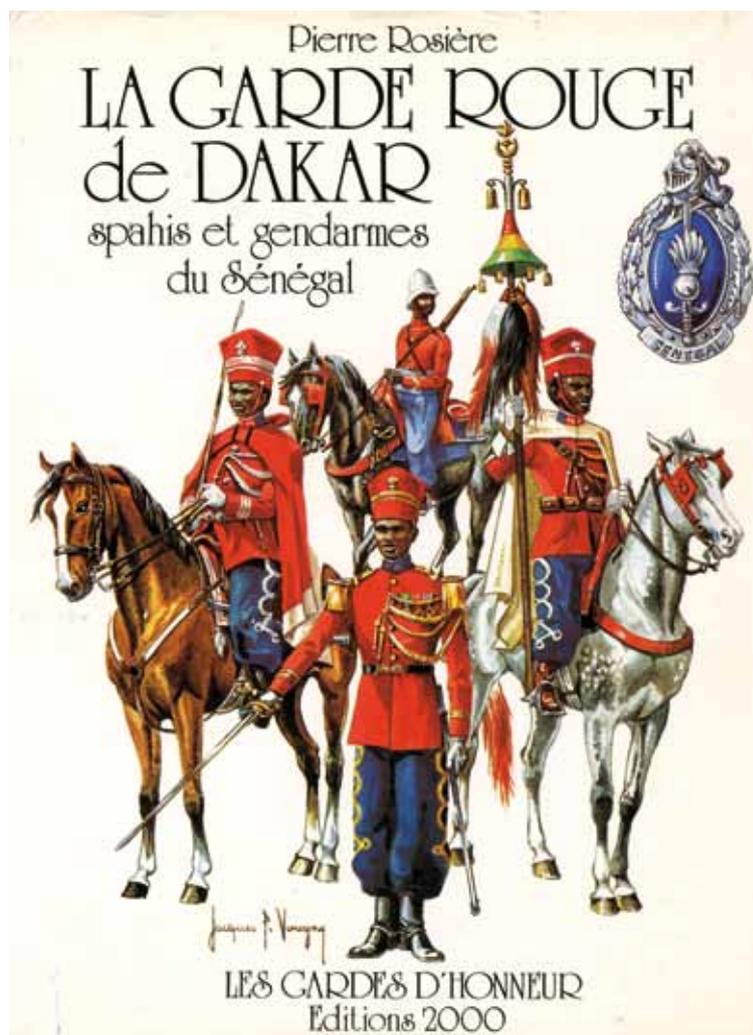
Cette période est marquée par la personnalité du chef d'escadron Gaston Merlhe, ancien garde républicain, qui commande la gendarmerie de l'AOF de 1921 à 1941. Pendant longtemps, les Dakarais ont gardé en mémoire ses défilés à cheval à la tête

de la « Garde rouge », portant fièrement le prestigieux uniforme hérité des spahis sénégalais.

En 1948, l'entretien de l'escadron, comme celui de l'ensemble de la gendarmerie des territoires d'outre-mer, passe à la charge de l'Etat français. Lorsque le colonel Gérardin prend le commandement de la gendarmerie de l'AOF et du Togo, le groupe mobile de gendarmerie de Dakar compte huit pelotons.

En 1955, l'unité se déplace une dernière fois en métropole sous les couleurs françaises pour participer aux fêtes de la gendarmerie à Paris et au défilé du 14 juillet.

L'indépendance du Sénégal, le 1^{er} octobre 1960, entraîne la dissolution du groupement de gendarmerie Sénégal. Toutefois, la tradition de la « Garde rouge » n'est pas perdue, puisque le



Ouvrage paru en 1984.



Quartier Samba Diery Dialo, la caserne de l'escadron monté de la Garde rouge à Dakar. Défilé après une cérémonie des couleurs. En tête, les deux chefs de détachements : le Capitaine Djibi TINE, commandant l'escadron monté et le lieutenant Cortès.

nouveau directeur de la gendarmerie sénégalaise, le lieutenant-colonel Pierre, intègre l'escadron monté dans le nouvel organigramme. Le premier commandant de l'escadron monté après l'indépendance est Yaba N'Diayes.

Un élément vivant du patrimoine sénégalais depuis 1960

La Garde rouge assure la protection de la présidence de la République, du président de la république et de sa famille. Elle est chargée en outre des missions d'escortes et d'honneurs. Elle regroupe l'ensemble des unités de la « Garde Rouge de Dakar » à savoir les escadrons de la garde présidentielle, l'escadron motocycliste et, bien sûr, l'escadron monté.

Unité de parade, l'escadron monté est plus particulièrement chargé des escortes du président de la République et des hautes personnalités en visite officielle au Sénégal. Pour les défilés et les escortes, l'escadron au complet est constitué à présent d'une force de 120 cavaliers. Derrière la

fanfare composée de 35 musiciens, montés sur des chevaux gris dont la queue est rougie au henné, apparaît la garde à l'étendard, puis l'officier commandant l'escadron et enfin trois pelotons, le premier remonté en chevaux bais, le deuxième en chevaux gris et le dernier en chevaux bais.

A l'image du peloton de sécurité publique à cheval (PSPC) de la garde républicaine française, l'escadron sénégalais assure également des missions de maintien de l'ordre lors des manifestations sportives, politiques ou culturelles et des services de police. Il comporte notamment un peloton d'intervention rapide de 24 gardes à cheval, commandé par un chef de peloton, doté de véhicules pour transporter les chevaux sur les plages et sites touristiques, les banlieues et les points sensibles. En outre, des gendarmes à cheval sont détachés périodiquement pour des services de sécurité en renfort dans certaines brigades territoriales des Régions. Depuis deux ans, les cavaliers présentent à nouveau des fantasias et des jeux de chevaux de tradition arabe.

« ... Les merveilleuses métamorphoses des cavaliers de légende, depuis les spahis turcs jusqu'aux Gardes Rouges, en passant par les Spahis du Dey, les Gardes maures, les Spahis algériens et les Spahis sénégalais. ... »

« ... Or donc, le Garde Rouge doit, dans et par sa personne, symboliser, non seulement la Beauté noire, mais encore le Cavalier noir. Mon cavalier, disent encore les poétesses, qui, dans cette expression, font la symbiose de toutes les qualités, à la fois de l'Athlète, du Noble et du Guerrier : teint noir, taille haute, mais élancée, muscles longs, attaches déliées, vigueur du corps et fermeté de l'âme. »

« Paradoxalement, ici, la beauté, physique et morale vient au secours de l'efficacité. Si le peuple craint, respecte le Garde Rouge et se laisse séduire, en même temps, par lui, c'est qu'il l'admire : qu'il l'aime. »

« Rien d'étonnant à cela dans cette Afrique noire qui saisit le monde, le réel et le surréel, sous sa vérité dialectique. Chez ces peuples toujours mystérieux pour qui, comme pour les Anciens Grecs, le Vrai, le Bien et le Beau sont une même chose, c'est à dire trois choses harmonisées. Le Bien, dont l'autre nom est l'efficacité. »

Citation du poète **Léopold Sédar Senghor, Président de la République du Sénégal de 1960 à 1980**, qui, dans une préface intitulée : POUR L'HONNEUR, L'ART ET LA PATRIE, chante les cavaliers rouges.

Héritière d'un glorieux passé, la Garde rouge perpétue les traditions militaires, notamment celles issues de la cavalerie, tout en renforçant son identité. Elle n'oublie pas qu'elle est la gardienne des traditions des escadrons qui s'illustrèrent sur d'innombrables champs de batailles, tant en Afrique Noire qu'au Maroc au nom de la France. Elle conserve des liens privilégiés avec la Garde républicaine française avec laquelle elle a été jumelée en 1998. Les figures équestres présentées par ses cavaliers reprennent ainsi en partie celles de la Garde républicaine mais certaines d'entre elles relèvent directement de la culture africaine, comme la Fantasia. En matière de musique, la fanfare dispose du riche répertoire du patrimoine militaire français. Mais, c'est à travers l'uniforme de cette unité réputée que les références au passé sont les plus visibles. La tenue s'inspire de celle des spahis sénégalais et des gendarmes adaptée aux nécessités du temps. Alors qu'aujourd'hui, officiers, sous-officiers et gardes portent la même tenue, au lendemain de l'indépendance et jusqu'en 1965, les cadres de l'unité portaient la tenue blanche avec la casquette, puis de 1965 à 1968 la tenue grise avec la casquette. La tenue grise est actuellement portée par l'escorte motocycliste du Premier ministre.

Pour finir, les échanges entre la France et le Sénégal sont autant d'occasions de partager un patrimoine militaire commun. En 1997, l'escadron se produit au champ de course de Chantilly lors du Prix de Diane-Hermès. En juin 2001, il revient en France pour honorer la visite d'Abdoulaye Wade, président de la République du Sénégal. Le 4 avril 2004, un détachement de 20 cavaliers du régiment de cavalerie de la garde républicaine se rend pour la première fois à Dakar pour défilé à l'occasion de la fête nationale sénégalaise.

Ainsi, la Garde rouge témoigne des liens qui unissent la France et le Sénégal à travers une histoire partagée depuis plus d'un siècle. Elle témoigne surtout de la richesse du passé militaire commun à ses deux pays, à l'instar des célèbres tirailleurs sénégalais. Mais contrairement à cette unité qui a disparu, la Garde rouge continue à perpétuer des valeurs issues du passé. Elle a su faire la synthèse des traditions héritées de la cavalerie française tout en affirmant sa propre personnalité. En ce sens, elle représente un exemple réussi d'exportation du modèle gendarmique à l'étranger. Arborant les couleurs sénégalaises, la Garde rouge continue de faire vivre la légende et la mémoire des « cavaliers du matin ».